

La tyrannie du « Bienvieillir »

Collection
« L'âge et la vie – Prendre soin
des personnes âgées... et des autres »
dirigée par Michel Billé, Christian Gallopin
et José Polard

Dernier paru
Sous la direction de
Michel Billé, Christian Gallopin, Alain Jean,
Didier Martz, José Polard
Dictionnaire impertinent de la vieillesse

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Michel Billé
Didier Martz

La tyrannie du « Bienvieillir »

Vieillir et rester jeune

Préface de François Dagognet

L'âge et la vie
Prendre soin des personnes âgées... et des autres

 **érès**
éditions

REMERCIEMENTS

Merci à Lucette Turbet et à Jean-Marie Billé,
ils ont su faire de ces pages une lecture obstinée et sans concession.

Merci à ceux qui sont vieux et à ceux qui vieillissent,
d'eux nous apprenons beaucoup.

Merci à ceux qui nous aident à vieillir...

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Première édition parue aux Éditions Le Bord de l'eau en 2010.

Version PDF © Éditions érès 2018

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5801-0

Première édition © Éditions érès 2018

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE, <i>François Dagognet</i>	9
PROLÉGOMÈNES. LE BIENVIEILLIR	13
1. QUELLE IDÉE !.....	19
Une tyrannie presque douce..., <i>M.B. et D.M.</i>	19
Une idée consensuelle, <i>M.B.</i>	24
Une idéologie, <i>D.M.</i>	26
Un abus de langage, <i>D.M.</i>	28
Une intransigeance, <i>M.B.</i>	30
Une anguille sous la roche, <i>D.M.</i>	32
« Le bonheur, c'est toujours pour demain... », <i>D.M.</i>	36
« Bien vieillir », oui mais..., <i>M.B.</i>	38
Circulez, on « bientraite » !, <i>M.B.</i>	40

2. VIEILLIR SANS DEVENIR VIEUX.....	45
Le sacrifice des uns pour le bonheur de tous, <i>D.M.</i>	45
Peur de vieillir, peur de mourir..., <i>M.B.</i>	51
Faire payer aux vieux le prix de notre finitude, <i>D.M.</i>	52
Âge et vieillesse..., <i>M.B.</i>	55
Comment penser la vieillesse ?, <i>D.M.</i>	56
Faut-il avoir peur de vieillir ?, <i>M.B.</i>	63
Que reste-t-il quand on a tout perdu ?, <i>D.M.</i>	68
3. LE SPECTRE DE LA MORT	75
L'âge de l'indignation, <i>M.B.</i>	75
Vieillesse et retraitement, <i>M.B.</i>	78
Fichons-leur la paix !, <i>D.M.</i>	82
Sous le regard de l'autre, <i>M.B.</i>	84
L'illusion de la ressemblance, <i>D.M.</i>	85
Vivre, c'est mourir à petit feu, <i>D.M.</i>	93
Une injonction en trompe-l'œil, <i>M.B.</i>	96
La normalisation, <i>D.M.</i>	98
De l'injonction à la tyrannie, <i>M.B.</i>	99
« Bien » se faire soigner, <i>M.B.</i>	101
4. VIEUX ET AUTONOME.....	105
Autonomie et dépendance, <i>M.B.</i>	105
Autonomie ou automobile ?, <i>D.M.</i>	109
« Le grand renfermement », <i>D.M.</i>	113
Prendre soin de soi, <i>M.B.</i>	120
Souffrir pour être beau, <i>M.B.</i>	122
Un pouvoir sur les corps, <i>D.M.</i>	126
5. LE TEMPS DE LA VIEILLESSE.....	133
La culpabilisation, <i>M.B.</i>	133

Une idéologie de la prévention, <i>M.B.</i>	135
De la liberté, <i>D.M.</i>	139
La société désorientée, <i>M.B.</i>	142
Prendre son temps, <i>M.B.</i>	144
Une vieillesse sans temps, <i>D.M.</i>	146
Éloge de la lenteur, <i>D.M.</i>	150
6. SILVER ÉCONOMIE :	
UNE ÉCONOMIE ARGENTÉE	157
Des vieux à vendre..., <i>M.B.</i>	157
La Silver Valley ou la « vallée des larmes », <i>D.M.</i>	175
7. TRANSHUMANISME :	
BIEN VIEILLIR AUGMENTÉ.....	209
Je ne sais plus où donner de la tête..., <i>M.B.</i>	209
« Vous en rêviez, le transhumanisme l'a fait ! », <i>D.M.</i>	216
OUVERTURE.	
LE TEMPS DE VIVRE..., <i>M.B. et D.M.</i>	239
MICHEL BILLÉ A PUBLIÉ	249
DIDIER MARTZ A PUBLIÉ	255

*À Gabin, Jade, Maxime, Octave.
À Martin, Jules, Jeanne, Abel et Robinson.
Nos petits-enfants, invitations à vivre...*

Préface

Hier, les psychologues et les médecins se sont souciés de l'enfance, un être faible qu'on devait soumettre à l'éducation, afin de le socialiser. Quelques audacieux allaient reprendre cette perspective et examiner « la crise d'originalité juvénile ».

Aujourd'hui, ce livre vient à son heure ; il s'exprime de façon particulièrement lumineuse et problématique. Il prolonge la trajectoire que nous avons rappelée et s'intéresse aux vieux. Les centres de psychologie, mais aussi les facultés de médecine, prennent le relais et ont créé un enseignement de gérontologie, voire de gériatrie.

Cet ouvrage, qui connaît donc un enracinement certain, ne se confond ni avec une enquête ni même avec un historique. Il entend aller au fond et dialectisera son étude. Il en résulte un livre de premier plan, toujours suggestif et fulgurant.

Dès le début, est exposée la raison, ou au moins l'une d'elles, qui explique cet engouement. L'industrie

agro-alimentaire, la pharmacologie, le tourisme ont pris leur part à ce changement – même s'ils l'ont mal compris – de la situation du vieillard dans notre monde. À cet égard, il nous a semblé que les auteurs n'employaient que rarement ce terme (vieillard) sans doute parce que funèbre ; ils ont préféré vieux et vieillissement.

Comme ils ne donnent pas du côté de l'inventaire ou de la description, ils n'ont cessé de rechercher et de discuter de la structure sociopolitique qui explique ce moment de l'existence.

Quelle est donc l'idée centrale de ce livre ? Il convient à tout prix de « conformer » la personne âgée aux modes néantisants, d'où le « Bienvieillir » ; les deux termes ont été agglutinés afin de montrer que le prétendu bien (régulateur) a pris possession d'un individu désormais contraint et surveillé.

Mais pourquoi cette tyrannie ? Une conception relationnelle pourrait expliquer cette obligation de se soumettre. Nous n'excluons pas que le vieux nous renvoie l'image de ce qui va nous frapper ou nous enrober ; alors il importe de l'éroder, de le transformer, de le rajeunir. C'est « nous » qui apparaissions dans celui qui essaie de s'affirmer différent, bien qu'il vive dans un univers du même. Le dessein de ce livre est de conceptualiser le « Bienvieillir », contradictoire ou du moins ambivalent. En effet, d'une part il importe de redevenir ce qu'on n'est plus, sans pouvoir y réussir vraiment, mais d'autre part, tout est mis en œuvre pour notre asservissement. Puisqu'on ne s'arrête pas aux faits, on insistera sur « le vieillir sans devenir vieux », une ruse

pour échapper en vain à son destin ou du moins à sa fonction.

Une contradiction moins visible pourrait rendre compte de ce « vieillir sans être vieux » : pour réussir cette manipulation autodestructrice, on enferme le vieillard – si possible – dans un lieu préservé et surtout uniformisant ; toujours le quasi-emprisonnement sert ceux qui imposent leur réglementation. N'écoutons pas le discours mensonger de ceux qui valorisent cette situation. Ailleurs, on table sur les prisons, les écoles, les hospices, les hôpitaux, tous les lieux de la détention.

Autre mouvement qui s'oppose au précédent : on oblige l'homme âgé à se surpasser ; il lui faudra se plier sans doute, mais aussi corriger les moindres écarts. La médecine, ou la pensée technicienne, usera d'appareils qui évaluent aussi bien la performance que l'échec.

Rejoignons ces deux thèmes, celui de la détention surveillée et celui qui se plie à des exigences variées qui rompent le lien sociétal. Dans les deux cas, on ne parvient pas à s'affranchir d'un pouvoir latent.

Quelle idée centrale retenir de cet essai exemplaire, mené avec rigueur et un indéniable talent ?

Le « Bienvieillir » – un mot qui sonne bien – nous livre un peu plus au faux jeunisme et aux pressions collectives. La soumission – sous le prétexte d'organiser la santé et même le prolongement de la vie – sert à nier l'existence d'un problème, et le texte va protester sans relâche contre cette élimination. Nous croyons surtout que la question de la reconnaissance de la vieillesse (surtout handicapée et donc plus insoutenable) soulève un problème moins extérieur qu'intérieur. Elle nous

montre par anticipation ce que nous deviendrons. Il faudra nous reconstruire pour intégrer ce qu'au départ nous ne pouvons pas supporter ; c'est aussi pourquoi les gestionnaires et les administrateurs s'emploient à chasser ou à éloigner ce drame. Le pouvoir ne tombe pas d'en haut mais il s'est comme glissé dans l'existentiel ; de là, il continue à nous affaiblir.

Les auteurs n'ont pas manqué – tant ils ont refusé les solutions habituelles et recherché les fondements explicatifs du vieillissement – de reconnaître, en face de la déchéance, l'ombre de la mort.

Ici encore, l'ego connaît, par répercussion du dehors sur le dedans menacé, un commencement de dislocation. Mais le philosophe doit parvenir non pas à l'Absurde – puisque tout ici est assez injustifiable –, mais d'une part, à la dénonciation de ceux qui tirent un profit du malheur des autres, et d'autre part, à l'intégration familiarisée avec la mort et ce qui la devance.

François Dagognet,
philosophe, médecin¹

1. François Dagognet (1924-2015), auteur notamment de *Penser le vivant. L'homme maître de la vie ?*, Paris, Bordas, 2003 ; et *Pour le moins*, Paris, Encre marine, 2009.

Prolégomènes Le Bienvieillir

En 2010, nous pointions combien il était paradoxal de soutenir qu'une aspiration largement partagée et souhaitée, vieillir bien, ait pu devenir tyrannique. À partir de quoi pouvions-nous formuler une telle assertion et au nom de quoi ? Tout d'abord à partir d'un constat. Une notion avait fait son apparition dans le champ lexical de la vieillesse, construite sur deux termes agglutinés : « vieillir » et « bien », et leur transformation en substantif à majuscule : le « Bienvieillir ». Nous nous étonnions alors : que peut bien recouvrir cette appellation et pour quels usages ? L'enquête ayant été menée, il apparaît que la notion du Bienvieillir désigne tout à la fois des pratiques de soin et des manières de conduire sa vie, notamment sur le plan de la santé. Elle est un label aussi bien pour des produits cosmétiques et diététiques que pour des produits immobiliers, des spéculations boursières, ou encore pour des villes qui s'engagent en faveur de leurs aînés. C'est aussi une notion qui alimente les réflexions et qui s'expose dans

des colloques. L'énumération de ses usages serait fastidieuse (on en trouvera une plus complète à l'intérieur de ce livre), mais ce bref aperçu semble suffisant pour s'interroger plus avant. Quoiqu'une suggestion lancinante accompagne le mouvement et le fonde : il serait possible de vivre sans vieillir ou de vieillir en restant jeune. On comprend alors pourquoi elle reçoit un tel écho et mobilise de tels énergie et investissement.

Quelle est la nature de cette notion ? Elle n'est pas scientifique comme le seraient les notions de gravitation ou de relativité restreinte ou généralisée en sciences physiques, ou d'habitus en sociologie, et tous ceux qui tentent de l'élever à ce niveau n'en restent qu'à l'énumération de conseils pratiques, de recommandations ou d'objectifs politiques. Bienvenu celui qui parviendrait à en donner une définition ! Bien vieillir reste donc une notion commode, utile, technique, sans autres incidences. Il va de soi que chacun veut bien vieillir ou vieillir bien. Si de surcroît on lui donne les moyens de le faire, nous ne devrions pas nous en plaindre, et il n'y a pas là matière à critique et encore moins une quelconque forme de tyrannie. Fermez le ban !

Quelle mouche nous a donc piqués pour que nous y voyions, non pas la plage mais l'enfer sous le pavé des bonnes intentions ? Certes, depuis Platon, le penseur est méfiant de nature et ne s'en laisse pas conter avec les évidences, au point que parfois cela ne devienne qu'un jeu intellectuel avec les mots, sans enjeu véritable. Mais qu'est-ce qui peut bien venir nous troubler ? Comment une puce vient-elle à notre oreille ?

Parfois simplement en écoutant les propos des gens ordinaires, là où pour dire le monde, parler de sa vie, on

use des mots au plus près de la vie. À cet endroit, pas de « Bienvieillir », pas de « Vivrensemble », pas de notions générales et abstraites ; les mots empoignent la vie à bras-le-corps, sans fioritures. « Ils nous embêtent avec tous leurs conseils : boire deux litres d'eau et manger cinq légumes ou fruits par jour ; faire je ne sais combien de pas pour être en forme ; aller voir régulièrement le médecin et faire des analyses de ceci et cela ; pas fumer, pas boire d'alcool... On ne sait plus où donner de la tête, si on les écoutait on ne vivrait plus. » Curieuse réflexion terminale à propos de conseils qui, justement, visent à vous faire vivre mieux ! D'ailleurs renforcée par cette autre : « À quoi ça sert tout ça, on finira bien par mourir ? S'ils veulent nous faire croire qu'on vivra toujours plus longtemps. D'accord mais dans quel état ? Je préfère encore... » Puis, plus prosaïque : « Et tout ça, ça coûte cher : des crèmes, des compléments alimentaires, des contrats obsèques, des investissements dans des maisons de retraite et toutes les cinq minutes chez le médecin... Vous croyez qu'on peut se payer tout ça ? Bouger, qu'ils disent, vous croyez qu'on a que ça à faire ? »

Dieu se cache bien dans les détails. Dans le propos de tous les jours se disent des métaphysiques profanes. Ainsi, entre les lignes, on perçoit des accrocs dans l'étoffe du « Bienvieillir ». Avec tous les services qu'il rend – et de manière privilégiée aux classes moyennes et supérieures –, le « Bienvieillir » place les individus dans des situations incongrues – « on ne sait plus à quel saint se vouer » –, transforme la vieillesse en marché et maintient les mêmes individus en situation de consommateurs jusqu'à la mort – voir le marché funéraire et

« ses couleurs de caveau dernier cri » ; il laisse entendre que la vieillesse n'est rien puisqu'on peut « bien vieillir », c'est-à-dire vieillir jeune, et que les limites de la mort peuvent sans cesse être reculées. Ainsi que l'écrivait le regretté François Dagognet dans la préface qu'il avait bien voulu nous accorder, comme « le vieux nous renvoie l'image de ce qui va nous frapper ou nous enrober ; alors il importe de l'éroder, de le transformer, de le rajeunir ». Et pour ceux qui n'y parviendraient pas, il suffit de les cacher aux regards en les enfermant dans un lieu préservé et surtout uniformisant, ou en les isolant dans des domiciles reculés : dans les deux cas au bord d'un désert sociétal.

Nous cernions là la double fonction de l'idéologie du « Bienvieillir », à savoir d'une part masquer, tenter d'effacer la fragilité et la finitude humaine, et d'autre part servir de caution à l'entreprise du capitalisme libéral et néolibéral dont la vocation est de transformer en marchandises tout ce qui peut générer un profit, y compris la vieillesse. Dans les deux cas, la réalité ne peut s'énoncer crûment, il importe alors de « l'enrober » d'idéologie. La conséquence immédiate de ce « nouvel esprit » est de produire de l'asservissement : aux marchandises et aux recommandations dans la consommation angoissée ; intellectuel dans l'impossibilité de penser autrement ; enfin à l'idée que nous pourrions en « finir avec la finitude », ce que François Dagognet nomme un « mode néantisant ». On ajoutera « tyrannique ».

Tout aurait été dit dans la première édition de ce livre et rien ne justifierait une nouvelle édition revue et augmentée. C'est que le phénomène du « Bienvieillir »

avec ce qu'il recouvre s'est accentué au point qu'un propos critique devient difficile à tenir. D'autant plus que les acteurs directs, ceux qu'on appelle les proches, les aidants ou les soignants, ont vu là comme une sorte de planche de salut pour affronter les difficultés qu'ils rencontrent avec leurs vieux et leurs vieilles, et sans doute aussi avec leur propre devenir.

Néanmoins, l'idéologie du « Bienvieillir » devient de plus en plus nécessaire pour accompagner les derniers développements concernant la vieillesse¹. Dans le domaine économique, financier et commercial, on se bouscule au portillon, la concurrence fait rage, et l'on ne se gêne presque plus pour appeler les choses par leur nom. La silver économie est le maître mot pour désigner l'effervescence dans le domaine « intellectuel », si l'on peut dire ; là aussi la concurrence fait rage. On ne compte plus les productions du « Bienvieillir » : livres, colloques, conseils, ateliers, blogs et autres salons ou remises de trophées. On sait, depuis Julien Benda, que les « intellectuels » sont toujours prêts à renoncer, à « trahir », ou au minimum prêts à accompagner les renoncements et les trahisons. « Les clercs de Benda trahissaient au nom de l'ordre, ceux d'aujourd'hui trahissent au nom de la gestion [...]. Mais une gestion bien en ordre évidemment, l'ordre économique n'est sans doute pas plus enviable que l'ordre moral ! Les clercs de Benda étaient des intellectuels. Ceux d'aujourd'hui se font passer pour des intellectuels [...]. Leur trahison n'en est pas pour autant

1. Vieillesse, le terme est employé dans son acception générique.

innocente, l'écoeurement qu'elle suscite n'en est pas moins grand² ! »

Ils viennent, en outre, de trouver plus de grain à moudre avec les dernières nouveautés scientifiques et technologiques rassemblées dans un autre courant idéologique, le transhumanisme, qui nous propose ou peut-être même déjà nous impose une étrange conception de l'homme...

Compte tenu de ces deux éléments, nommés ici pour faire vite silver économie et transhumanisme, il nous a semblé utile et nécessaire de reprendre notre propos. Et urgent, car l'asservissement économique et idéologique s'est aggravé sur fond de détérioration des conditions de vie d'une grande partie de la population âgée, vieux et vieilles, hommes et femmes notamment parvenus dans l'extrême vieillesse, et des conditions de travail de ceux qui ont la responsabilité de les soigner et de les aider.

2. M. Billé, « La nouvelle trahison des clercs ». Blog : <http://lagelavie.blog.lemonde.fr/> 10 mars 2016.

1

Quelle idée !

UNE TYRANNIE PRESQUE DOUCE...

Que seraient la fonction du philosophe et celle du sociologue s'ils n'avaient le souci constant d'essayer de comprendre ce que vivent leurs contemporains et de les rejoindre dans la nécessaire transformation des situations qui les font souffrir ?

Que serait leur fonction s'ils n'avaient le souci constant d'essayer de comprendre, de chercher du sens, dans le même objectif de contribuer à construire un monde plus humain ?

Ce qui nous anime, en écrivant ces pages, est bien de cet ordre : conjuguer des points de vue disciplinaires a priori disjoints pour essayer de lire entre les lignes. Le fonctionnement social ne peut être analysé qu'à travers l'approche de sa complexité, et cela exige de croiser

Articles

Colloque « Vieillir sans maltraitance », « Une si fragile dignité », 17 octobre 2006, CCAS, La Rochelle, Actes du colloque.

Journée Insertion Handicap 2006, « Le handicap : une chance pour les individus et la société », Paris, 2006 – <http://www.chorum.fr>

Journée d'étude APVAPA Institut de formation M\$R, « La place de la relation dans l'accompagnement du grand vieillard désorienté : regards croisés », « Le regard du philosophe », Paris, octobre 2006, www.validation-eva.com (association européenne de validation).

Journées d'études de la FISAF, « Handicaps pluriels et déficience visuelle : quelle reconnaissance ? Quels accompagnements ? », « Du concept d'incapacité à celui de potentialité », La Baule, septembre 2007, <http://www.fisaf.asso.fr>

Journées d'études 2007 de la FN3S (Fédération nationale des services sociaux spécialisés de protection de l'enfance et de l'adolescence), « Abus sexuels : l'assistance éducative face à la demande sociale "d'expertise" », « Au jardin des espèces », Nancy, novembre 2007 (actes à paraître).

XXVII^{es} Assises du Carrefour national de l'action éducative en milieu ouvert, 26, 27, 28 mars 2008, « De quoi parle-t-on lorsqu'on parle d'éthique ? » (actes à paraître).

Journées d'études 2008 de la FN3S (Fédération nationale des services sociaux spécialisés de protection de l'enfance et de l'adolescence), « Jugement de valeur, jugement de droit : dans les cuisines du jugement », Paris, La Défense, 19, 20 et 21 novembre (actes à paraître).

- Première rencontre régionale de la Ligue des droits de l'homme, violences et vulnérabilité, « Éloge de la faiblesse », 29 novembre 2008 (disponible sur DVD).
- « Vivre quand le corps fout le camp. Variations », 8^e journée champardennaise de soins palliatifs, octobre 2009 (à paraître).
- « Le goût de la parole », Les Trois Mondes, cercle Oralia, 2002.
- « René Daumal et le désir d'être », *La philosophie à l'épreuve de Daumal*, Les Trois Mondes, 2008.
- « Lire l'hétérogénéité romanesque », *Altérité, altération*, Reims, Éditions EPURE, 2008.
- « Les arts du feu en Champagne-Ardenne et ailleurs », *La vision du philosophe avec la psychanalyse du feu de Gaston Bachelard*, SCEREN, 2008.
- « Champagne, le bois sans modération », *L'effervescence et l'éphémère*, Éditions de l'Effervescence, 2007.
- « Mâcher ses mots », *Les cahiers des trois mondes*, 2008.
- « Lire la partition pour orchestre de la 5^e symphonie de Beethoven en sixième », *Les actes de lecture, revue de l'association française pour la lecture*, n° 108, décembre 2009.
- « Les ateliers d'écriture et la raison graphique », *Les actes de lecture, revue de l'association française pour la lecture*, n° 105, mars 2009.
- Entre institutionnalisation et consumérisme*, Évreux, CNAEMO, mars 2016.
- Sens de la vie et très grand âge* (à paraître).